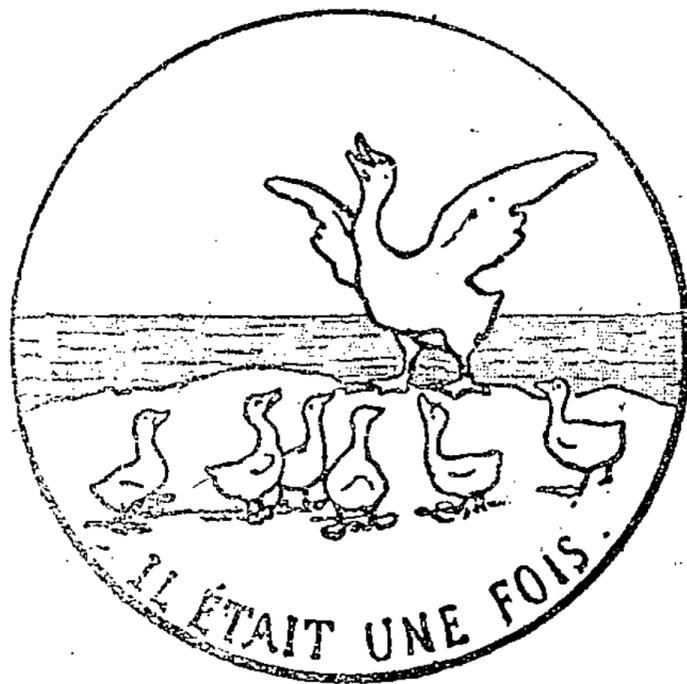


SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES

REVUE
DES
TRADITIONS POPULAIRES

RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE
LITTÉRATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE
ET ART POPULAIRE



TOME XXXIV

34^e ANNÉE. — N^o 1. — JANVIER-FÉVRIER 1919

PARIS

EMILE NOURRY, 62, rue des Ecoles

Prix de ce numéro TROIS francs

Parmi les déguisements qui sentent le mieux les temps primitifs, bien qu'ils soient encore en usage, il faut citer la course en chemise et les travestis d'homme en femme et de femme en homme.

Dans les Ardennes, à Gespunsart et dans bien d'autres lieux, les coureurs du Carnaval revêtaient une longue chemise d'une blancheur douteuse, quand elle était blanche, descendant jusqu'aux pieds et un bonnet de coton pour mieux figurer un personnage qui sort du lit et en quasi nudité. C'était jadis la tenue des processions expiatoires que l'on appelait des *nupedalia* ou des marche-nu-pieds. On y allait en chemise et au dessous tout à fait nu. Cela ne sent-il pas très fort les Lupercales ? Quant aux travestis, chacun sait qu'ils furent fort en usage dans les fêtes antiques. En 692, le concile Quinisexte prohibe énergiquement cet usage (2). Depuis lors les statuts synodaux et plus tard les catéchismes n'ont pas cessé d'interdire cette pratique encore vivante en Corse et dans certaines campagne (3). Dans la petite ville où je suis né, ils étaient encore fort à la mode dans mon enfance. Une ronde de la forêt de Paimpont atteste à la fois la persistance de ce vieil usage et de l'opposition que lui fit l'Église :

LES FILLES DES FORGES DE PAIMPONT

Où sont les filles des forges (*bis*)
Des forges de Paimpont,
Falaridon, falaridaine
Des forges de Paimpont
Falaridain', falaridon.

Qui furent à confesse (*bis*)
Au curé de Beignon,
Falaridon, falaridaine
Au curé de Beignon
Falaridain', falaridon.

En entrant dans l'église (*bis*)
Ont demandé pardon...

— Qu'avez-vous fait les filles (*bis*)
Pour demander pardon ?

(1) A. MAYRAC. *Traditions... des Ardennes*, p. 61.

(2) Canon LXII.

(3) F. ORTOLI, dans *Revue des Trad. popul.* (1886), I, 79.

— J'avons couru les danses (*bis*)
En habit de garçons...

— Vous aviez des culottes (*bis*)
Dessous vos jupons blancs...

— J'avions bien des culottes (*bis*)
Mais point de cotillons...

— Allez-vous-en les filles (*bis*)
Pour vous point de pardon...

— Il faut aller à Rome (*bis*)
Chercher l'absolution...

— Si je l'avons à Rome (*bis*)
J' l'aurons ben à Beignon,
Falaridon, falaridaine
J' l'aurons ben à Beignon
Falaridain' falaridon. (1)

Les cérémonies des jours gras comportaient souvent l'élection et le couronnement d'un roi dont les masques composaient la cour ou le cortège : tel était le cas entre autre à Grenoble (2). C'est là encore un trait qui rappelle la couronne des Luperques et leur constitution en sodalité sous la direction d'un *magister*. Notons enfin que la troupe des masques imitant encore en cela les Luperques, frappait et molestait volontiers les passants. Au xv^e siècle on est obligé de leur interdire les épées et les bâtons (3). Dans les Ardennes, ils sont encore armés d'un fouet dont ils cinglent les passants qui ne leur cèdent pas assez vite le pas (4) ou d'un balai qui leur sert à asperger de bouc les beaux pantalons ou les curieuses endimanchées.

Dans certaines contrées, comme en Bourgogne, tout au moins dans les villes, on se déguisait en vigneron. Le chant intitulé le *Réveil de Bon Temps* (de beau temps) indique nettement le but de toutes ces cérémonies : ramener la bonne saison. Oyez ce début :

Je vais, je ven, je me prômène
Depeu le jor de bone étréne

(1) H. BOUCLY, dans *La Tradition* (1889). III, 340.

(2) E. CORTET. *Les Fêtes religieuses*, p. 85.

(3) A. CHÉRUÉL. *Dictionnaire des Institutions*, II, 753.

(4) A. MAYTAC. *Traditions des Ardennes*, loc. cit.

Ay l'y é bé deu mois vouftan
 Por charchai le Peire Bon-tan
 Bon-tan depeu son mairiaige,
 Depeu qu'on l'é mi en manaige
 Lai vaille de Cairemantran,
 Qu'on nò baillôo du Ry frian,
 Du Ry qu'on en lochôo son peuce
 Ma du Ry por dezo lai queusse,
 On noz é Bou-tan récelai
 Qu'on no le rande aivô no plai,
 Por réjouï la Meire-folle,
 Et tretô lé Fô de son Rôle (1)

(A suivre).

P. SAINTYVES

SUR UNE PARTICULARITÉ DU CULTE DE SAINT NICOLAS

On sait que nombre de saints, par une fortune qu'ils n'ont certainement pas ambitonnée de leur vivant, se sont trouvés chez nous les héritiers directs de ce vieux culte du phallus dont il semble bien qu'il faille chercher l'origine jusque dans la nuit des temps quaternaires.

La liste de ces saints ne paraît pas sur le point d'être close. Qu'il convienne peut-être d'y faire une place, entre saint Greluchon, saint Fix, saint Phal, saint Foutin, saint Genitour, saint Vit, saint Guignolet, et tant d'autres, au grand saint Nicolas, évêque de Myre, en Lycie, c'est ce que, sans attendre d'avoir réuni des matériaux plus abondants, nous nous proposons de montrer aujourd'hui.

Il existe dans la vallée d'Aspe (Basses-Pyrénées), un rocher naturel, connu sous le nom de *rocher de saint Nicolas*. Les femmes stériles s'y rendent et s'y frottent le ventre dans l'espoir d'avoir des enfants (2).

Un saint espagnol, saint Jean de l'Ortie, connu surtout par sa dévotion à saint Nicolas, au culte de qui sa vie semble avoir été presque entièrement consacrée, faisait, lui aussi, obtenir des enfants

(1) DU TILLOT. *Mém. pour servir à l'Hist. de la fête des Fous*. Lausanne, 1741, in-4°, p. 90-91.

(2) Communication de M. G. Estibotte.